

Maurice Padiou

Militant plein de ressources

Né en 1938 à Rennes, Maurice Padiou n'a connu qu'un seul journal : *Le Républicain Lorrain*. Mais il y a occupé pas mal de fonctions. Il entre à la rédaction messine du journal en 1962. Comme tout bon journaliste, il a à la fois une plume et un fort caractère. Il passe par le service des informations générales du quotidien lorrain avant de vouloir retourner sur le terrain.

Grand reporter à partir de 1981, il parcourt le monde en fonction de l'actualité, de l'Afrique au Proche-Orient en passant par l'ex-Yougoslavie et l'Afghanistan. En 1978, il avait ainsi pris la plume pour publier les mémoires d'El Campesino, un général espagnol républicain réfugié en France.

Fidèle au *Républicain Lorrain*

Parallèlement, il s'investit dans le syndicalisme. Longtemps secrétaire du comité d'entreprise du *Républicain Lorrain*, il siège au

secrétariat général du SNJ. Il était intarissable dès qu'il s'agissait de raconter les querelles entre les familles Puhl et Demange auxquelles appartenait alors le journal.

S'il finit sa carrière comme rédacteur en chef du quotidien entre 1997 et 2003, Maurice Padiou n'a cessé de s'investir dans les milieux culturels, s'occupant successivement des Trinitaires, un ancien couvent reconverti en salles de spectacle, et de l'Été du Livre.

Avec son entregent, il a d'ailleurs souvent promis d'organiser un gala avec Bernard Lavilliers au profit du SNJ. C'est toutefois resté une Arlésienne et un sujet de plaisanterie. Maurice Padiou est décédé en 2010.



Collection SNJ

A. B.

Claude Prunier

Au-delà de *L'Aurore*



Collection SNJ

combat pour la liberté d'expression qui s'engage, mais au-delà contre les concentrations en cours dans la presse et pour la défense de la profession. Finalement, le CE refuse le licenciement, tout comme l'inspecteur du travail et le ministère. Parallèlement, on retrouve Claude Prunier dans un plan prévoyant 45 suppres-

Encore aujourd'hui, son nom est évidemment attaché à un conflit emblématique. En 1979,

alors que Robert Hersant a pris le contrôle de *L'Aurore* l'année précédente, une procédure de licenciement est engagée contre le délégué syndical SNJ de l'entreprise, Claude Prunier. Sous un prétexte fallacieux : « divulgation d'informations confidentielles » suite à un comité d'entreprise.

Conférence de presse des syndicats, articles dans les journaux, arrêt de travail dans les médias parisiens pour aller manifester sous les fenêtres du titre, action en justice pour entrave... C'est un véritable

sions de postes. Les syndicats font défiler une véritable charrette tirée par un cheval avec une partie des journalistes visés par la procédure dedans afin de protester symboliquement contre la mort annoncée du titre amené à devenir une simple jaquette du *Figaro*.

« Il n'avait pas forcément vocation à être en première ligne »

« Ça a évidemment été des mois difficiles à vivre pour lui car il n'avait pas forcément vocation à être en première ligne. Ce sont les circonstances et la défense de la profession qui l'ont amené à mener ce combat, confie son épouse Françoise. Après son départ de *L'Aurore*, tout en gardant l'amour qu'il avait pour la presse écrite, il était pessimiste quant à son avenir, sentant bien qu'au travers des concentrations c'était la fin d'une époque. Outre l'ouverture d'un magasin de motos, son autre passion, il a effectué une formation télé au CFPJ ».

En 1982, il est embauché à FR3 Limousin. Restant fidèle au SNJ, dont il a été secrétaire national dans les années soixante-dix, il s'investit avant tout localement. Notamment comme correspondant régional à la Commission de la carte, pour aider les jeunes générations et faire passer auprès d'elles une certaine idée de la pratique du métier. Claude Prunier est décédé en 1998, à l'âge de 58 ans.

A. B.